

Parti populaire, parti fantôme ?

Cinq ans après sa fondation, six mois après l'entrée en piste de ses deux nouveaux députés, le parti de l'avocat Mischaël Modrikamen vivote. Avant de bientôt s'éteindre ? Pas sûr : le traumatisme post-Charlie pourrait favoriser son expansion.

Par **François Brabant**

Il y a quatre, ce matin-là, réunis dans le salon cossu d'une villa de Boitsfort, à la lisière de la forêt de Soignes. Quatre mousquetaires pour éperonner l'establishment, terrasser la gauche archaïque, balayer la droite mollasse, et sauver l'Europe de la barbarie. Enfin, ça, c'est dans leurs rêves. Pour l'heure, il n'y a là que quatre apprentis César d'un petit parti vaguement populiste : Mischaël Modrikamen, un avocat

Aldo Carcaci. Maintenant, le MR défend une proposition qui est du copier-coller de la nôtre. Tant mieux, ça veut dire qu'on est dans le bon. » Mischaël Modrikamen reprend la parole, enchaîne les diatribes « antisystème », un terme qu'il assume. Solennel, il annonce la création imminente d'un centre d'étude, qu'il songe à baptiser Clémenceau-Churchill, du nom de ses deux maîtres à penser. Le discours est habité, le ton se veut chaleureux, mais tout de même, il fait un peu frisquet, observe André-Pierre Puget, l'unique élu PP au parlement wallon. Ni une ni deux, Modrikamen se lève vers l'âtre et allume quelques fagots de bois, accroupi, le bas du dos découvert. « Tiens, le président met des jeans taille

affiliés, 130 sections locales. Aux élections de mai 2014, la récolte a cependant été modeste : un siège à la Chambre, un autre au parlement wallon. Luc Trullemans, ex-météorologue vedette sur RTL-TVi, n'a pas été élu député européen. Avec 79 586 voix, il s'est néanmoins classé en cinquième position au hit-parade de la popularité, tous partis confondus, devant Gérard Deprez (MR), Claude Rolin (CDH) et Philippe Lamberts (Ecolo).

Ce bilan mi-figue, mi-raisin, Mischaël Modrikamen le défend avec la même fougue que s'il plaiderait en cassation. Les partis francophones se déclinent en trois catégories, argumente-t-il. « Deux poids lourds, PS et MR, qui oscillent entre 650 000 et 800 000 voix. Deux poids moyens, CDH et Ecolo, entre 200 000 et 300 000 voix. Et puis, trois acteurs émergents, le PTB, le FDF et nous. » En mai 2014, à la Chambre, 133 000 francophones ont voté pour le PTB, 121 000 pour le FDF, 103 000 pour le PP.

Le PP ne sera-t-il qu'une construction éphémère ? Demeurera-t-il dans la marginalité ? Ou est-il appelé à croître ? « Le parti est aidé par une actualité anxigène, favorable aux thèses sécuritaires et aux discours de rejet, analyse Pascal Delwit, professeur de sciences politiques à l'ULB. Sur cette thématique-là, le PP est indéniablement le parti qui porte la parole la plus libérée. » Les attentats de Paris et le traumatisme post-Charlie, tout comme les atrocités de l'Etat islamique, pourraient donner aux discours de Mischaël Modrikamen un écho nouveau. L'intéressé l'a bien compris. Invité sur le plateau de *Mise au Point*, à la RTBF, fin janvier, il s'est fendu d'une charge musclée contre Didier Reynders. Le vice-Premier ministre MR y défendait le retrait de la nationalité pour les djihadistes belges, tout en précisant que la mesure avait une portée surtout symbolique. « Nous sommes en guerre contre le fascisme

Le PP ne sera-t-il qu'une construction éphémère ? Demeurera-t-il dans la marginalité ? Ou est-il appelé à croître ?

fortuné qui s'est soudain piqué de faire de la politique, Aldo Carcaci et André-Pierre Puget, les deux parlementaires élus de justesse en mai dernier, et Luc Rivet, ex-journaliste ombrageux en croisade contre les éoliennes. Le décalage entre leurs ambitions immenses et une réalité récalcitrante ne les empêche pas d'arborer des mines confiantes. Mischaël Modrikamen, le président-fondateur, promet que le Parti populaire est en pleine expansion, « après des maladies de jeunesse, propres à tout mouvement qui se lance ». L'ex-défenseur des petits actionnaires de Fortis l'assure : « On est sur les rails, après deux ou trois années rock'n'roll. » Aldo Carcaci, député fédéral, ex-échevin PS à Saint-Georges-sur-Meuse, l'interrompt : « Je dirais plutôt rhythm and blues... » Rire général.

« J'ai déposé une proposition de loi pour obliger les syndicats à avoir une personnalité juridique, s'enorgueillit

basse », souffle Aldo Carcaci, décidément espiègle. Le président esquisse un sourire. Son veston en tweed et son pull à col roulé lui donnent un air de gentleman farmer. Une dame entre. Le repas est prêt, prévient-elle. Plat du jour : cous-cous poulet. « Halal, au moins ? » s'enquiert l'un des convives. Le débat se poursuivra à table, arrosé de chianti.

Bilan mi-figue, mi-raisin

Difficile d'évaluer le poids réel du PP. Le parti revendique un peu plus de 2 000

islamiste, a aussitôt attaqué le président du PP. Ce n'est pas du symbolique ! Il faut des mesures plus fortes. Si le sang coule à nouveau, n'aurez-vous pas, vous qui n'avez pas pris les mesures, une responsabilité là-dedans ? »

Paradoxalement, le principal obstacle à l'essor du PP pourrait être la droiti-sation du paysage politique. Le fait que la majorité fédérale soit dominée par les libéraux, après vingt-cinq ans de coalitions à participation socialiste, restreint l'espace d'expression pour une formation de droite dure. Pour preuve : à la Chambre, Aldo Carcaci s'abstient régulièrement, et quand il critique le gouvernement Michel, c'est le plus souvent pour regretter que celui-ci ne va « pas assez loin ».

Verviers, terre de mission

Autre handicap : à la différence du PTB et du FDF, qui disposent de solides ancrages locaux, le PP réalise des scores assez uniformes sur l'ensemble de la Wallonie. Compte tenu du système électoral belge, c'est plutôt une faiblesse. La direction du parti en est consciente, raison pour laquelle elle veut faire de Verviers son bastion. Lors du scrutin

communal de 2012, déjà, le PP avait décroché dans l'ancienne cité lainière l'un de ses meilleurs scores. Son conseiller communal, Bruno Berrendorf, a entre-temps été promu vice-président du parti. Aux régionales de 2014, la liste qu'il emmenait a recueilli presque 10 % des voix dans le canton de Verviers. Un signe que la vallée de la Vesdre, minée par le chômage, confrontée à la présence d'un noyau d'islamistes radicaux, pourrait devenir une terre de mission pour le PP.

« Le PP souffre d'une autre fragilité, souligne toutefois Pascal Delwit. Le rejet de certains groupes présentés comme dangereux peut amener des bouffées d'air électoral, mais c'est très éphémère, très dépendant de l'actualité. Pour que naisse une alchimie permettant l'essor d'un parti de droite radicale, il faut que s'y ajoute une valorisation de l'identité nationale. Le FN en France, la Ligue du Nord en Italie ou l'UKIP en Angleterre : tous combinent rejet de l'immigration et glorification d'une histoire fantasmée. Au PP, la seconde dimension est absente. »

Reste, enfin, la situation délicate de Modrikamen lui-même. Tant en 2010

qu'en 2014, il a échoué à se faire élire député. Sa combativité flanchera-t-elle d'ici à la prochaine échéance électorale, dans plus de trois ans ? Depuis son cottage de Boitsfort, il assure que non, il n'abandonnera pas le combat. « Nous avons vocation à gouverner », martèle-t-il. Persévérant. Ou déraisonnable. ●

MODRIKAMEN, INVITÉ VIP DE POUTINE ?

Le PP milite pour un frein à l'immigration, un assouplissement de la loi sur les armes, la suppression des provinces, ou encore le maintien de l'énergie nucléaire. Il se distingue aussi par une attitude singulière sur la question ukrainienne. « La partie orientale de l'Ukraine est russophone, insiste Mischaël Modrikamen. La Russie ne pouvait en aucun cas accepter que cette région-là se rapproche de l'Otan. Sans être un admirateur béat de Poutine, j'estime que la position de l'Union européenne est excessive et provocatrice. » Ce discours, le président du PP compte bien le tenir de vive voix devant les autorités russes. Selon ses dires, il est invité par la Douma pour un voyage officiel à Moscou, fin mars. ● **F.B.**